

Me voici donc sorti de l'hôpital, réintégré dans mes pénates sur mon lit de camp sous la véranda surplombant l'étang, et jouissant du repos du juste –ce que je ne suis pourtant pas – avec le seul objectif fixé par ces messieurs du stéthoscope : reprendre le plus rapidement possible quelques uns des nombreux kilos perdus tout en suivant patiemment les prescriptions draconiennes pour essayer de guérir ce fameux ulcère du colon et sa bien plus dangereuse diversiculite. Mais chacun sait que la patience n'est pas mon fort, et j'ai bien de la peine à accepter tout ça avec la sérénité dont je me vante pourtant si souvent. Bon, ce n'est ni un cancer ni une sclérose en plaque et la douleur est vraiment faible. Donc je ne puis pas me plaindre.

D'ailleurs, on me dit que tout cela est la conséquence de mes sottises passées. J'en conviens. Mais il est stérile et bien vain de penser au passé. Et tout aussi inutile et encore plus vain de penser à demain. A chaque jour suffit sa peine, et j'avoue que chacun des jours de ces trois derniers mois ont suffi amplement. Mère Teresa disait à qui voulait l'entendre : « **N'ignore pas la Croix, elle est un lieu de grâce** » Elle savait de quoi elle parlait, elle qui a tant souffert...dans la joie. Mais il m'a été curieux de constater comment des intestins chamboulés peuvent marquer le cerveau. Car ces deux mois, je n'ai pratiquement jamais pu prendre la plume, mon cerveau étant aussi vide et lessivé que mon abdomen distendu extérieurement et laminé intérieurement. Il est bien tard pour réaliser aussi que beaucoup de ceux qui se plaignent continuellement de leurs maux gastriques, de digestion insuffisante ou d'intestins détraqués sans toutefois paraître malades, ne sont pas des malades imaginaires mais bien des gens souffrant grandement et surtout de l'incompréhension de leurs propres médecins et souvent même de leur entourage. Ce qui n'est pas mon cas, on le sait.

Puisque je suis comme en congé forcé, c'est mon entourage qui doit se farcir à la fois les maux divers de nos pensionnaires et les détresses extérieures dont on refuse de me parler pour m'éviter des soucis. Cela m'irrite particulièrement sachant que je pourrais certainement faire quelque chose pour dénouer les nœuds gordiens que constituent parfois les épreuves des plus déshérités. Car en toute vérité hélas, ce ne sont pas eux qui se sont soi-disant consacré tout entier pour alléger les souffrances du monde, mais bien moi. Et pourtant, comme si souvent, je ne fais pas grand chose sinon l'écrire ! Ainsi, je ne sais guère ce qui se passe, même quand je vais doucement rendre visites aux quatre pavillons, où tout le monde comme par miracle, m'affirme être bien ! Me reste ainsi la Paix, paix des hommes, paix de la nature et paix de Dieu, comme nous y encourage Paul de Tarse: « Je me réjouis aussi de mes souffrances, parce qu'elles produisent la persévérance, la persévérance la constance et la constance la confiance qui jamais ne nous désappointe, car Dieu a déversé son Amour en nos cœurs... »

Il semble maintenant acquis qu'une opération nécessiterait une intervention encore plus importante que mes trois dernières et que le jeu n'en vaut pas la chandelle, quitte à compter sur la Providence pour éviter les complications toujours possible. Comme vient de le dire mon brave chirurgien (un champion du bistouri s'il en est !) : « Dieu vous a si souvent protégé qu'il vaut

mieux compter sur Lui que sur nous ! » Extraordinaire remarque qu'il a merveilleusement élaboré en utilisant sa foi hindouiste, ce qui est absolument rarissime chez les chirurgiens qui en général ne rêvent que de cas compliqués pour prouver qu'ils ont des doigts en or, et souvent au détriment même de leurs malades qui se doivent de remplir leurs coffre-fort... Me voilà sauf cependant, encore qu'il faille attendre car les médecins n'étant pas bien d'accord entre eux, doivent faire une réunion après les examens de novembre (scanner, colonoscopie etc.) où je serai à nouveau hospitalisé quelques jours.

De l'hôpital (super-luxe, où nombre d'étrangers viennent se faire soigner d'Europe, de Russie ou d'ailleurs et où mes amis m'ont collé d'office à ma grande honte) je ne dirai rien sinon pour rapporter cette anecdote : le grand patron a insisté pour que désormais la cuisine me soit préparée dans des conditions maximum d'hygiène, avec tablier, masque, bonnet et stérilité absolue. « Surtout, le bâtiment ne doit pas être couvert de tuiles, source d'infections, et il est important que tout soit en béton » Et Gopa, la secrétaire de ICOD que beaucoup parmi vous connaissent, de lui répondre : « Non, bien sûr, ICOD est très propre mais les toitures sont en chaume » -« Quoi ! De la paille ! » Et nos trois médecins de se regarder bouches bées comme si elle avait dit une énormité. Pour les satisfaire, notre ingénue a rajouté : « Mais pour maintenir la fraîcheur et la propreté, deux fois par an on enduit les murs de pisé de boue mélangée à de la...bouse de vache » Que n'avait-elle pas dit ! C'est tout juste s'il n'a pas fallu appeler un neurologue pour attaque cérébrale...professionnelle. Et pourtant, je suis témoin que le traitement traditionnel des murs en Inde est infiniment plus hygiénique que les murs plâtrés et peints, où se retrouvent en tous temps les traces sanglantes des moustiques, anophèles de malaria et autres bestioles estourbies à la main. Ici, pas une seule trace, les insectes n'y restant pas. Il reste vrai quand-même qu'ils grouillent un peu partout, nos cancrelats, cafards, blattes, cloportes et autres joyusetés centipèdes ou millipèdes du petit monde des caniveaux.

Mon hospitalisation a coïncidé avec les fêtes du centenaire de la naissance de Mère Teresa.

Pour la première fois depuis 38 ans, j'ai été invité par l'Archevêque, de concert avec la Supérieure des Sœurs Missionnaires de la Charité, à trois événements importants sur le plan local. Je n'ai pu aller qu'au premier qui était **l'inauguration du Festival international du Film Mère Teresa** avec des tas de personnalité du gouvernement, du spectacle et des religions, avec un cardinal en tête. Dans le prospectus, il se trouvait qu'un des onze films présentés était une production de la TV française (que je n'ai d'ailleurs pas vue) Ma photo était présente, mais je suis si mal connu ici que personne ne m'a reconnu, ce qui m'a été un grand soulagement. Il n'empêche qu'à la sortie, la Supérieure qui a succédé à Mère Teresa, **Sister Prema, qui était venu incognito en mai à ICOD**, m'a demandé de la bénir. On juge de ma stupéfaction, car nous étions entouré de dignitaires ecclésiastiques pour lesquels, sauf un ou deux, j'étais parfaitement inconnu: « Mais c'est à vous de me bénir ! » Mais elle m'a pris fermement les deux mains, les a posé sur sa tête baissée, et j'ai dû m'exécuté. Devant tant d'humilité, je peux dire en toute sincérité que jamais de ma vie je n'ai été si humilié, car, simple laïc, même si consacré, je ne me

suis jamais vu dans l'obligation de bénir quelqu'un d'autre qu'un laïc, et tout spécialement mes frères et sœurs les pauvres du Bon Dieu...

Les deux autres événements étaient pour moi très importants : **une assemblée de dignitaires de huit religions devant le tombeau même de Mère Teresa et, deux jours plus tard, le rassemblement des chrétiens du Bengale en son honneur**, où j'étais invité aux places d'honneur occupées par ces mêmes dignitaires. Mais j'étais déjà à l'hôpital durant ces deux occasions où je me voyais déjà enfin accepté non pas comme l'original ou le franc-tireur que je suis, mais comme un frère ! Mais mon dépit même me fit comprendre que c'était justement là l'occasion providentielle pour comprendre que ma place **est et doit rester** avec les plus paumés des villages et non avec le gratin de la société urbaine. Un sentiment qui m'a coûté, mais qui me remplit maintenant de satisfaction, car **c'est comme un sceau divin sur le ministère de la miséricorde qui m'a été confié en me mettant à l'égal des sans-voix et des déshérités**. Encore que pour mériter cette place, il ne me faille pas trop claironner mon hospitalisation dans une clinique de riches !!! Oh, misère de moi, et contradiction perpétuelle entre ce que je voudrais être et ce que je suis réellement. Il n'empêche que, comme le dit le Dalaï Lama, « **la véritable force du monde réside dans la compassion. Et afin que le monde devienne meilleur, il faut pratiquer la compassion, la tolérance, le respect et l'amour** » Beau programme que je me promets de respecter chaque fois que j'obtiens un sursis de vie, mais qui est repoussé tout aussi fidèlement aux calendes indiennes lorsque ma vie n'est pas menacée!

Et me voilà condamner – le mot est dur, mais la réalité le rend léger – à resté couché, et à contempler du lever du soleil jusqu'à son coucher, un merveilleux petit arbuste de flammes rouge écarlate surplombant l'étang et autour duquel butine une multitude papillons. Ils sont apparus, un petit matin aux aurores, juste trois jours avant que je ne parte à la clinique. Je les ai retrouvés à mon retour. Un vrai festival de bijoux volants, que viennent parfois rompre les longs becs recourbés d'autres bijoux, les souïmangas-oiseaux-mouches bleu métallique. Ils sont là, dès six heures trente du matin, juste quand je commence ma prière. Ils disparaissent vers neuf heures, réapparaissent à midi, reviennent vers 16 heures et se fondent avec le soleil couchant où ils se confondent rapidement avec le crépuscule. J'en ai compté plus de vingt à la fois. Ils abondent à ICOD, au moins de seize à dix-huit espèces différentes mais il est rare d'en voir tant rassemblés. Ce butinage silencieux et renouvelé m'intéresse au plus haut point. Contrairement aux oiseaux, les papillons fréquentent fidèlement leurs plantes préférées, et viennent et reviennent sucer le nectar de leurs longues trompes proboscidiennes, se poursuivant, tourbillonnant, s'éloignant, se pourchassant, et se lançant goulûment sur l'ambrosie offerte au cœur des petites corolles écarlates grandes ouvertes. La plupart de ces lépidoptères sont communs ici, et n'ont rien à voir avec leurs prestigieux cousins himalayens du Sikkim, de l'Assam ou du Teraï du Nord Bengale où ils constituent le plus grand nombre d'espèces au monde en compétition avec celles des contreforts des Andes colombiennes je crois. Comme je sais quelques amis intéressés, j'en décris brièvement les espèces.

Nous avons parfois un ‘planeur’ genre ‘Morpho’ de passage, fier de ses quinze centimètres d’envergure, de son noir velouté strié de délicates ocelles crème, et un plus petit, vert turquoise fluorescent à queue d’hirondelle sur fond de brocart brun. Ces deux champions du vol à voile ne se posent jamais se contentant de ‘siroter’ en rase-mottes, le nectar convoité, provoquant une fuite en tourbillon des autres espèces plus communes.

Le groupe dominant se trouve avoir quelque lointaine parenté avec les cousins d’Europe Centrale tels que piéride du chou, citron, aurore, belle-dame, vanesse, petit-paon du jour etc. Très fréquentes sont aussi quatre espèces de queue-d’hirondelle, noire flambé de blanc, ou encore ocre ou gris vert et surtout la grande noire veloutée à queue rouge-sang. Abondent aussi le petit papillon ‘tigre des plaines’ et le ‘marin’, tous deux orange mais l’un pointillé de noir et blanc et l’autre zébré d’argent. Et bien d’autres ! Parfois viennent se pointer aussi les papillons ‘feuilles-mortes’. Ils ne se posent jamais sur les fleurs, mais surgissent du sol comme diables de leurs boîtes pour aller en ronde de trois ou quatre se poser contre le tronc du manguier où ils deviennent quasi invisibles. Leurs ocelles bruns et bleus sur fond brun foncé des ailes entrouvertes laissent encore deviner un papillon. Males-ci refermées, ils semblent avoir disparus. Au sol, au milieu des feuilles mortes, ailes ouvertes ou pas ils sont invisibles. Mimétisme absolu.

La nuit tombée, ils sont remplacés par les nombreuses espèces de bombyx qui vrombissent sur les fleurs à parfum, puis par d’innombrables papillons de nuit, depuis les minuscules et étranges formes colorées comme pour un carnaval, cornues et biscornues, jusqu’au sphinx tête de mort et, impérial, l’assez rare grand paon de nuit de 25 cm d’envergures, promenant ses énormes ocelles bleues et violettes comme un djinn fantasmagorique ou un fantôme de défunt n’ayant pas encore trouvé la paix de la réincarnation. Ainsi vont les croyances...et les craintes...

J’aime le papillon, symbole d’une nature libre, primesautière et ivre de liberté. Symbole de joie de vivre aussi, ce qui devrait être le privilège des êtres humains. Mais hélas, que ce soient chez les plus pauvres autour de moi ou chez les riches d’autres lieux ou d’autres nations, la joie est si souvent remplacée par l’angoisse, ou la dépression. Rien de tout cela chez les papillons ou les oiseaux qui nous livrent à l’état pur la simplicité et la pureté primordiale du divin présent dans le ‘silence de l’univers au travail’.

« Ne vois-tu pas toute créature sur la terre, et les oiseaux étendant leurs ailes célébrant les louanges de Dieu ? Allah connaît les louanges de chacune d’entre elles et sait parfaitement ce qu’elles font...Nous avons obligés les montagnes et les oiseaux à se joindre à Daoud (David) pour proclamer nos louanges » (Coran, sourates 24.4 et 21.75) Ce que David dans ses Psaumes reprend à tour de bras pour célébrer la plénitude de joie en Sa présence ! « Terre entière chante ta joie au Seigneur (...) car la vie réveille toute chose et jaillit de toute créature pour chanter sa joie d’exister en Toi ! » Et le dernier vers du psautier en fait écho : « Que tout ce qui vit et qui respire chante la louange du Seigneur » Et je me joins à leurs voix pour célébrer leur allégresse par mon silence, mon admiration et ma contemplation.

Autre cause de jubilation, les grandes Poujas du Festival de la Joie sont arrivées dans la Cité de la Joie, amenant les grandes vacances qu'on attend toute l'année avec impatience : trois semaines pour les étudiants, 10 jours pour les chanceux et cinq jours pour tous. Sauf pour Gopa, Markus et moi qui sommes les seuls à rester. Plus les cuisinières qui sont toutes (ex)intouchables, pour nourrir ces quelques quarante pensionnaires pour lesquels nous n'avons pas pu trouver de famille d'accueil. Deux cependant sont déjà hospitalisés, une grand-mère très âgée et un bébé de deux ans, malade mental et cardiaque. Il faut quand même de temps à autre sortir tout ce petit monde, et avec 22 d'entre eux (les autres ne sont pas 'sortables' !) nous sommes allés visiter les grands monuments artistiques temporaires abritant les immenses statues de Dourga. J'avais été invité à l'inauguration de plusieurs, mais je n'ai pu répondre qu'à deux, car on ne revient le soir que vers onze heures, ce qui est trop lourd pour mes vieux os et pas très honnête vis à vis de mes promesses de rester prudent. Dans le District de Howrah seulement, il y a 600 de ces 'Pandals', environ une pour 10.000 habitants. Pour Kolkata, il y en a des milliers, certaines servant 50.000 personnes. Bref, il me faut accepter de trôner avec quelques notables sur une estrade magnifiquement décorée, de couper le ruban permettant aux poujaris-prêtres de débiter la cérémonie de trois heures pour que la statue devienne officiellement la Déesse elle-même, en chair et en os. A moi donc d'allumer les grands chandeliers parfois en or, porteurs d'une cinquantaine de lampes à huile, la première prosternation, la première bénédiction et la déclaration que la fête est ouverte. A ce moment, je souligne toujours que je suis chrétien, mais que le Grand Dieu de l'Univers envoie Sa 'shakti', Son Esprit sur qui il veut, et en l'occurrence sur cette Shakti qui a reçu le pouvoir de détruire les démons du mal et de remplir de compassion ceux et celles qui font le bien.

Puis c'est le tour des grands tambours à plumes de paons ou d'aigrettes, des chants et danses, enfin des discours où je me dois d'expliquer les conditions pour lesquelles le Grand Dieu envoie Sa bénédiction. Cette année, avec les horreurs de la situation politique qui ont déjà fait plus de cent morts, il ne m'a pas été difficile de souligner l'impossibilité de recevoir une bénédiction si dans la vie courante on se joint aux soudards et bandits que pratiquement tous les partis politiques envoient pour brûler les maisons des opposants, pour battre leurs familles, voire tuer les responsables des autres partis. Ce thème a été rendu plus court cette année car je voulais aussi féliciter les bengalis pour leur tenue exemplaire durant les difficultés interreligieuses qui ont surgies ici ou là dans le pays...

En un endroit, un vieux 'combattant de la liberté' de plus de 95 ans (il les portait vraiment, malgré sa forte carrure et sa taille qui me dépassait d'une tête) a parlé avec fermeté : « Je me suis battu avec Gandhi pour libérer l'Inde, j'ai occupé diverses fonctions gouvernementales, puis je suis devenu maire, puis 'Shobopatti'(maire des maires), enfin responsables de nombreuses organisations, politiques ou non. Et bien je vous le dis, tout cela ne vaut rien ! La seule chose qui compte, c'est d'aider les pauvres, de redresser les injustices, de refuser que des enfants soient vendus ou que les femmes ne soient pas respectées... » Deux hommes le soutenaient car il chancelait. Il bégayait, mais parlait d'une voix tonnante, avec une étonnante conviction.

L'assistance a éclaté en applaudissements...Quittant le podium plus tôt que les autres, je me suis baissé devant lui pour lui toucher les pieds en signe de respect, ce que je ne fais qu'avec des gens plus âgés que moi (ils sont si peu nombreux !) voire avec les personnalités que les petites gens respectent sans réserve. Jamais je ne l'ai fait à un ministre, ni un député, mais bien à de célèbres moines hindouistes ou bouddhistes. Les grands et saint hommes chrétiens ? Jamais ils n'accepteraient, car en fait ils ne sont pas la plupart vraiment indiens, suivant hélas les coutumes romaines considérés presque de droit divin... Seule Mère Teresa, ou des sannyasis inculturés, acceptent sans réserve cette belle coutume familiale.

Une des particularités de ces fêtes bengalies est que les musulmans y ont souvent leur part.

J'ai ignoré ce fait pendant des années, mais de plus en plus de publicité est donné pour les 'Poujas mixtes', où les musulmans participent également de leurs poche, ou s'associent aux hindous pour l'organisation des neuf jours de fêtes et surtout des cinq jours où les statues sont considérés comme vivantes divinités. Il va de soi que les parfois redoutables mullahs ou Oulémas interdisent cette coopération. Cette année en plus nous a été révélé qu'en un endroit du Bengale à 50 km d'ici, depuis huit ans un musulman pratiquant a appris les 'sâstras' en sanscrit et tient la place d'un poujaris durant toute les cérémonies allant jusqu'à faire avec eux les quatre jeûnes prescrits. Il n'y voit lui-même rien d'extraordinaire et continue d'aller à la mosquée. Que les hindous acceptent ses prières comme valides est tout aussi extraordinaires. Les fondamentalistes des deux bords doivent être unanimes pour condamner ces pratiques. Je ne vois pas pour ma part un prêtre chrétien qui accepterait de faire cela, bien que beaucoup de laïcs chrétiens participent pécuniairement aux festivités ! Mais la tolérance est grande dans ce pays, et on trouve dans le Sud des chrétiens-hindous (je corresponds avec certains) acceptés par la hiérarchie et dans tout le pays des hindous-chrétiens bien plus nombreux, mais toujours suspectés de faire du syncrétisme. Ce sont pour moi des idées bienvenues, car elles sont les filles des judéo ou pagano-chrétiens de Pierre et de Paul !

C'est quand même mieux que cet idiot (le mot semble peu charitable, mais il reste faible comparé aux explétifs utilisés contre les pharisiens dans les Evangiles !) de pasteur américain qui voulait brûler publiquement le Coran ! Des extrémistes hindouistes ont manifestés dans plusieurs grandes villes en scandant : « Mort aux chrétiens » C'est miracle que la réaction n'ait pas été plus forte. Dieu merci et pour une fois, toutes les personnalités du monde ont jetés de hauts cris et suppliés le pasteur de ne rien faire. Des industriels lui ont même promis une voiture...et il l'a tranquillement reçu en cette mi-octobre. Benoît XVI a condamné avec une rare énergie le geste, en soulignant que tout un chacun se doit de respecter les Livres Sacrés des autres religions.

« Mais sauf votre respect Très Saint Père, ce n'est pas seulement pour cela qu'il nous faut respecter le Coran, mais bien parce qu'il est lui-même Révélation du Dieu Unique au même titre que la Bible pour les juifs et chrétiens, mais par un authentique Prophète arabe » Chaque fois que je le lis et le prie, j'y découvre une nouvelle dimension qui m'aide à mieux comprendre le Dieu Unique et Commun à toute l'humanité... Il en va de même avec les Upanishad hindouistes. Je

suis justement en train de pondre un papier pour le centenaire du grand moine Abhishiktananda (Don Le Saux pour les français) et un autre qu'on m'a demandé pour la béatification de Monchanin, autre moine fondateur en 1950 du premier Ashram chrétien de Shantivanam au Tamil Nadu que j'a assidument fréquenté. Il s'agit de montrer comment l'Advaita (non-Un-non-Deux) une des idées-clé de la mystique hindouiste concernant le Seul Absolu, peut aider un chrétien à approfondir la révélation apportée par Christ, ou les soufis musulmans.

Bon, je ne vais pas quand-même me lancer dans une bien inutile polémique ! Cela suffit avec les propos du célèbre astrophysicien Stephen Hawkins affirmant que **l'hypothèse-Dieu pour comprendre le Bing Bang n'est plus nécessaire** ! Dommage qu'il affirmait le contraire il y a quelques années, et que de nombreux savants viennent de contester cette affirmation. Enfin, je laisse à Dieu Lui-même le soin de se défendre, « s'Il existe », bien sûr, comme le disent ironiquement tant de mes amis d'outremer. Enfin, outre-tombe on saura au moins de quoi il en retourne. Rendez-vous là-bas !

Et puis il y a eu les Jeux du Commonwealth à New Delhi : 72 pays participants et 7000 athlètes. L'Australie a raflé le tiers des médailles d'or. L'Inde est seconde (101 médailles dont 67 d'or), devant la Grande Bretagne et le Canada. Qui pourtant avaient été les pires dénonciateurs de la gabegie , de la corruption et de l'inepte organisation des jeux, prédisant en plus que « les singes » ne seraient jamais capables de tout préparer à temps et que les 'nobles blancs' devraient se contenter d'une hygiène inférieure aux normes internationales, sans compter que le total manque de sécurité mettrait la vie de leurs si précieux athlètes en danger. S'en suivit une campagne tous azimuts d'accusations souvent racistes contre l'Inde, à tel point que le Premier Ministre dut protester, et que les pays tels l'Afrique du Sud, le Brésil, le Nigéria et bien d'autres demandèrent officiellement à l'Inde de ne pas écouter les critiques des anciens colonisateurs et de ne rien leur consentir, même quand ils menaçaient de ne pas venir !

Mais à peine les Jeux ont-ils commencé, avec une ouverture paraît-il encore plus spectaculaire que celle de Beijing aux Jeux Olympiques, que l'unanimité se fit à travers toutes les nations : tout avait été presque parfait, et les attentats terroristes ont été détectés et neutralisés à temps. C'est un triomphe que l'Europe continentale ne peut apprécier car elle ignore les pays du Commonwealth qui à vrai dire, à part le nombre, n'est plus une force en soi, pas plus que les pays de la zone franco-belge et leurs anciens maîtres.

Mais il reste que si les Jeux ont été un succès, la corruption gigantesque qui les a précédés mériterait également une médaille d'or. Comme toutes les médailles ont été frappées au Mint de Kolkata, on pourrait leur demander d'en fondre une géante pour l'occasion. Il est tout simplement incroyable de penser aux dizaines de milliards qui ont passés dans les poches de certains organisateurs. A tel point que le gouvernement, qui a tout fait mais un peu tard pour éviter le scandale, a promis de faire rouler les têtes après la clôture. Et de même que cette dernière a été spectaculaire, de même le sera le nombre des têtes coupées qui s'augmentent chaque semaine. Et à juste titre. (On n'est pas en Chine et ce n'est donc qu'un symbole!)

Il y a quand même une chose qui est typique à l'Inde, et à de nombreux niveaux : l'improvisation 'Brand-India'. On pourrait en faire un livre. De l'absolu fiasco de la non-préparation des Jeux est sortie une impeccable organisation. Notez qu'on le voit tous les jours, que ce soit juste avant des mariages, ou des grandes Poujas : la veille, tous se lamentent que tout est perdu et à l'inauguration, tout semble presque parfait. La coexistence d'une antique civilisation et de la modernité ont créé **une incarnation de l'improvisation**, où ce qui est 'ad hoc' suffit amplement comme règle. Partout ailleurs surtout en Occident, les règlements et les lois sont votées pour être suivies. En Inde, les lois sont superbement fixées jusqu'au dernier détail, juste pour être encore plus superbement ignorées, remplacées à l'ultime moment par une atavique et instinctive improvisation qui relève du génie. **Connue pour être une 'anarchie qui fonctionne'** et peut transformer les pires désastres prévus en réussite certaines, l'Inde en a donné sa première preuve durant les horreurs de la Partition au moment de l'Indépendance, lorsqu'un Churchill goguenard et méprisant prophétisait que le pays se diviserait en multiples Etats se déchirant avant moins de dix ans. L'Occident faisait des prédictions à plus long terme affirmant qu'elle finirait comme la mendicante des nations dans moins de 50 ans...On ne pouvait mieux se tromper !

Dans la musique également, il en va de même. Pas de notes écrites, pas de règles, pas de grammaire, mais une époustouflante improvisation où chaque raga est différent d'une autre. Pour des heures de musique ayant jusqu'à 16 temps, plusieurs artistes improvisent et tissent ensemble d'admirables mélodies qu'ils ne sauront plus jamais reproduire telles quelles mais sauront parfaitement les modifier selon l'humeur ou l'auditoire nouveau...

En jetant un coup d'œil sur l'éducation, on ne peut que constater le manque de rigueur et de discipline dans l'éducation familiale. Si les filles sont astreintes aux règles les plus strictes (elles sont de petites ménagères dès cinq ans parfois), les garçons deviennent des princes pourris auxquels toute indulgence est offerte même durant l'adolescence. Comme le système éducatif indien n'a en rien suivi Gandhi ou ... Pestalozzi, c'est une pure gabegie qui ne devrait logiquement ne produire que des universitaires ineptes et inadéquats. Et pourtant ! On sait que la majorité des candidats aux postes-clés à l'étranger, surtout aux Etats-Unis, Angleterre et pays anglo-saxons sont tenus par des indiens, et que dans l'électronique, ils restent champions toutes catégories parmi les pays émergents et même parmi les élites des pays accueillants. Une fois de plus, ils ont réussis à transformer les lois d'une ignominieuse défaite probable en une victoire indubitable. Qu'ils le payent cher en termes sociaux (abandons de familles, divorces à la chaîne, psychoses d'insertion au retour, manque d'intérêt pour les laissés-pour-compte etc.) en sont les tristes séquelles.

Si l'on passe à la gastronomie, c'est la même histoire. Les autres pays suivent des recettes précises, mais la nourriture indienne n'en demande aucune. C'est au cuisinier de décider selon son intuition les dosages des ingrédients ou des curry. De leurs propres avis, ils changent constamment d'épices et de quantité. C'est bien pourquoi les chefs qui ne sont pas indiens

n'arrivent jamais à donner la saveur du cru à leurs préparations de curry, de poissons ou de viandes tandooris.

On peut encore trouver les traces de ce génie bien particulier **dans le chaos de la circulation**, où la façon la plus sûre de naviguer (c'est le mot) est de suivre l'avis que les vétérans donnent aux novices : « Surtout ne suivez pas les règles de trafic, vous risqueriez de créer des accidents » Il y en a certes beaucoup, mais infiniment moins qu'on pourrait le craindre, l'intuition des chauffeurs-chauffards leur servant de sauvegarde. En conclusion on peut dire que dans une Inde qui improvise tout, **la seule règle est de ne pas en avoir**. On espère seulement que cela ne deviendra pas une règle votée par la loi ! Mais en attendant, parfois, à Kolkata comme à ICOD, il y a de quoi s'arracher les cheveux !

Le dernier exemple pourrait être le plus tragique. Trois amis différents m'ont envoyés des statistiques effrayantes concernant les quelques **trente millions de tonnes de céréales qui pourraient dans les silos tandis que des centaines de millions d'hommes ont faim**. Le fait est presque exact encore que les trois papiers (de France, de Suisse et de Delhi) donnent des statistiques différentes. Il faut s'y attendre avec notre sous-continent, où rien n'est constant, tout comme il faut s'y attendre de la part de l'Europe, où tout ce qui peut montrer une Inde sous son côté le plus sombre ou scandaleux est de rigueur. **Cette jalousie persistante en face d'un pays qui a réussi à se relever pratiquement SEUL après avoir été littéralement pillé trois siècles durant, me fâche d'ailleurs souvent...**Mais que puis-je y faire puisque Jésus-Christ ne nous a pas demandé de suivre Spartacus mais Lui-même ?

Examinons donc les faits. Comme la mousson semblait largement déficitaire en juillet-août, et que plusieurs Etats (plus de 300 millions d'habitants) avaient décrétés l'état d'urgence devant la sécheresse montante, le gouvernement s'est avisé d'examiner le contenu de ses silos, où environ 60 millions de tonnes de céréales (sur les 160 millions annuellement produits) sont engrangées en permanence pour faire face aux calamités naturelles. Mais force fut alors de constater que **onze millions de tonnes (et non trente !) avaient été soit dévorées par les rongeurs, soit endommagées par les pluies car entreposées négligemment en dehors des silos**. Déjà un scandale en soi. Mais il fut alors réalisé qu'en fait ces surplus de nourriture n'avaient pas été distribués l'an dernier, car la récolte exceptionnelle avait suffi pour que le gouvernement en achète et distribue aux sinistrés du cyclone Aila. Second scandale, car les silos continuaient à se remplir...et à pourrir. Justification des ministres: si nous avions distribué à faible prix les céréales stockées, nous n'aurions pas pu vendre la récolte des grands agriculteurs au prix fort ce qui aurait conduit au suicide d'un bon nombre (Il est patent que seuls les riches se suicident ici !)

Devant cette situation, la Haute Cour de Justice a exigé en juillet que le gouvernement, qui parle toujours d'éradiquer la pauvreté, distribue gratuitement aux plus pauvres ces surplus se dédommageant. Impossible pourtant, car ce sont les intermédiaires et les élus qui auraient tout détournés à leur profit. Il fut donc décidé que le tout serait distribué aux détenteurs de cartes de rationnement (600 millions, dont nombre de fausses) et de cartes 'en dessous du niveau de

pauvreté' (BPL que 100 millions de personnes reçoivent) Pour compliquer les choses, ces deux cartes ne sont souvent obtenues que par corruption, et la nourriture dispensée dans 500.000 centres souvent ouverts que deux ou trois jours par mois. Mais comment des ouvriers agricoles peuvent-ils acheter leur 35 kilos de riz mensuel à deux roupies le kilos (contre 12 sur le marché) puisqu'ils ne vivent qu'au jour le jour ? Ainsi, les plus paumés restent sur la touche. Troisième scandale, et de taille, puisque ceux qui touchent cette carte la vendent parfois en cas de détresse. Tous ces facteurs contribuent à ce qu'on compte entre 80 et 200 millions de mal nourris, selon les sources. Une des coupures de journaux reçues signalent que ces mal nourris crèvent de faim et que la famine est endémique dans d'immenses régions. Ce vocabulaire journalistique est peu conforme à la vérité, la famine n'existant plus en Inde depuis 25 ans au moins. Quand aux mal nourris, comme le nom l'indique, ils ne sont QUE (!?) mal- ou sous-nourris, c'est à-dire ne mangent pas à leur faim, comme pratiquement tous ceux et celles qui vivent dans nos villages environnants. Faim n'est pas famine, et pauvreté n'est pas misère, et les médias devraient le savoir. Bien que trois de ces mots restent une honte pour beaucoup de **pays** où ils existent. Quant à la pauvreté, ma foi, le jour où tous les hommes la partageront, ce jour-là, justice sera faite peut-être. Chacun et chacune comprenant enfin le sens du décalogue du Partage et non du pillage, et ce proportionné au revenu familial. Je le comprends mieux ici car nous vivons dans nos ONG de l'extraordinaire partage que riches ou pauvres occidentaux consentent de faire avec nous. Mais tant que moins d'un milliard de personnes se partagent 80 % des revenus mondiaux et que 80 % n'en consomment que 20 %, on ne peut s'étonner de les appeler mal/sous-nourris !

Mais quand la détresse tombe sur la famille (accident, opération, décès du père) alors, c'est la plongée dans la misère noire, celle justement que nous essayons de soulager à ICOD.

Nouvel exemple d'un pays devenu riche, mais dont les réserves alimentaires n'atteignent en fait que 42 % des plus déshérités alors même qu'il a pourtant su enrayer les famines endémiques durant quatre siècles.

Bien d'autres choses pourraient être dites bien sûr, mais cette chronique est suffisamment longue pour éviter de me lancer dans la polémique des 'nouveaux pauvres' dans les Etats de droit dont plusieurs hélas maintenant sont en faillite ce qui représentent surtout pour les plus pauvres des peuples riches une douloureuse et inacceptable tragédie. Nous prions aussi pour eux.

Ayant repris presque cinq kilos ce dernier mois, je risque de me trouver moi-même dans les sur-nourris !!! Dommage que je ne sache même pas en avoir honte.

Fraternellement,

Gaston Dayanand

ICOD 30 octobre 2010



Vue depuis mon lit sous la véranda avec l'arbuste rouge paradis des papillons.



Sept papillons communs : « Hypolimnas » sur un 'Ixora' voisin ; « Citron » et 'Queue d'hirondelle' « Hélène »



Sphinx coloré et une espèce à ocelles, toutes deux de nuit. 'Citron' dévorée par une araignée



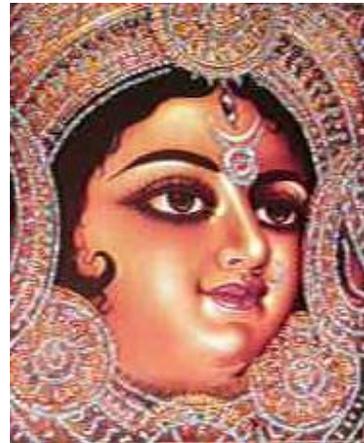
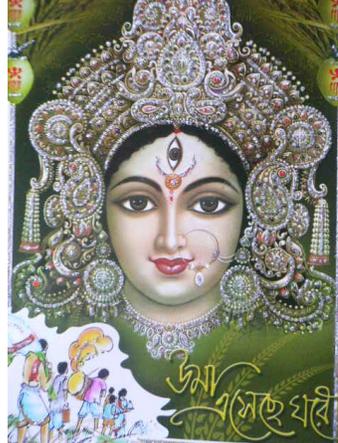
'Tigre des plaines'



'Polydor'



Pouja de DURGA inaugurée ce mois :dans ses dix mains les armes pour tuer les démons du Mal



Cent lampes à huile pour plusieurs représentations de la déesse Dourga et Ouma en trois endroits éloignés



Fête de « Lokhi » à ICOD, déesse de la prospérité dans la hutte de réception des visiteurs. Derrière, sa statue, 'Pinki-Rosine', orpheline de 15 ans, toujours une des premières de classe : une tumeur au cerveau vient d'être détectée ce 26 octobre !